

Xeron, qui datent du III^e siècle, en les comparant aux noms connus dans la région par le matériel du VI^e siècle. Il parvient à la conclusion qu'on ne peut être certain du caractère purement blemmyde de l'onomastique attestée à Xeron. En l'état, il faut sans doute supposer que les noms identifiés dans le matériel de ce fortin trouvent vraisemblablement leur origine dans un substrat apparenté à la langue blemmyde. Une autre approche consiste à lire les sources littéraires, grecques, romaines et sémitiques, pour voir ce qu'elles nous apprennent sur les nomades d'Arabie et d'Égypte. C. Whately (p. 215-233) montre comment ces nomades arabes sont présentés dans les sources tardives et suggère que ces dernières sont largement influencées par les descriptions qui sont faites des Barbares (Scythes ou autres) dans les sources classiques. H. Elton (p. 235-247) étudie le récit des historiens Priscus et Malchus pour voir ce qu'elles nous apprennent sur les relations diplomatiques qui purent exister entre l'Empire romain et les Arabes au V^e siècle. G. Greatrex (p. 249-264) examine, à la lumière des récits de Procope, les fluctuations de la politique de l'empereur à l'égard des Arabes et des habitants des déserts égyptiens. Les informations que l'archéologie est susceptible d'apporter à la problématique traitée restent, à mon avis, sous-exploitées. Ceci est d'autant plus incompréhensible que de nombreuses missions archéologiques ont été organisées, en particulier ces dernières années, dans les zones géographiques étudiées. Seule la contribution de S. T. Smith (p. 91-109) fait largement appel à l'archéologie pour montrer comment les populations nubiennes, en particulier leurs souverains, conservèrent des traditions artistiques héritées de l'art méroïtique tout en se montrant ouvertes aux modes romaines. Au final, l'impression générale qui se dégage des contributions est que les sources littéraires produites dans les grands centres urbains de l'Empire romain n'apportent pas grand-chose à notre connaissance de ces populations des marches orientales de l'Empire. Il faut se tourner vers les sources documentaires, épigraphiques ou papyrologiques, qui furent produites localement, pour saisir au mieux leur histoire et leur culture. La contribution de J. H. F. Dijkstra (p. 299-330) est à ce titre exemplaire : il démontre le biais des sources romaines qui présentent les tribus blemmydes et nubiennes du sud de l'Égypte comme inféodées à Rome par des traités, alors que les sources épigraphiques découvertes dans le sud de l'Égypte, notamment à Philae, suggèrent que, si traités il y eut de temps à autre, ces tribus restaient largement maîtres de leur destin et de leur politique. Les éditeurs ont su réunir dans ce volume des contributions de qualité autour d'une thématique cohérente, même si quelques rares communications, comme celle de P. C. Salzman (p. 83-90) qui traite des bédouins jordaniens au XX^e siècle, ne me paraissent pas contribuer pleinement à leur projet.

Naïm VANTHIEGHEM

Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique. Méthodologie et pratiques*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015. 1 vol., 21 x 29,7 cm, 233 p., nombr. ill. (DOCUMENTS D'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, 109). Prix : 40 €. ISBN 978-2-7351-1762-8.

Silvia Païn, diplômée en conservation/restauration de biens culturels et restauratrice pour le Service archéologique départemental des Yvelines présente ici un

ouvrage conséquent dont l'ambition est de « proposer une méthodologie d'approche globale réunissant en un seul livre des informations parfois disponibles mais dispersées » (p. 17). Le côté disparate et assez inégal de la bibliographie disponible sur la discipline nécessitait selon elle la mise au point d'un nouvel instrument de travail. Celui-ci se voudrait être le fruit d'une synthèse de la bibliographie disponible ainsi que des quinze années d'expérience et de réflexions de son auteur. L'ouvrage s'organise en neuf chapitres et passe en revue un très grand nombre de questions relevant de la conservation des objets archéologiques depuis leur découverte sur terrain jusqu'à leur mise en exposition. Dans un premier temps, il s'agit pour S. Pain de définir son sujet, de s'interroger sur la définition même du « mobilier archéologique », sur sa terminologie dans la bibliographie et la législation française. Ensuite, il s'agit de définir avec précision les particularités de chaque type d'objet susceptible d'être rencontré en fouille et les facteurs qui provoquent son altération éventuelle. Si bon nombre de ces éléments peuvent paraître élémentaires au lecteur familier du travail de terrain, la rigueur et la profondeur du développement de l'auteure livrent toutefois ici une synthèse de qualité sur le sujet. Il s'agit ensuite de mettre en évidence l'ensemble des éléments entrant en jeu lors de l'établissement d'un processus de conservation. Dans cette « démarche globale », l'archéologue, le gestionnaire du mobilier et le conservateur doivent travailler en collaboration en tenant compte des contraintes spécifiques à chaque discipline. C'est de la difficulté de ce travail interdisciplinaire dont il est question ici. L'auteure tente en effet de théoriser le processus d'intervention du conservateur/restaurateur en reprenant chaque étape du travail de conservation afin de sensibiliser le néophyte aux « bons gestes » à avoir tout en rappelant néanmoins « les restaurateurs ne sont pas des archéologues, mais que les archéologues, pas plus que les gestionnaires du mobilier, ne peuvent s'improviser restaurateurs » (p. 63). L'auteure insiste particulièrement sur l'importance de la communication entre les différents acteurs impliqués dans la conservation du mobilier archéologique et rappelle les différents moyens de mettre en place une communication « officielle ». S. Pain s'interroge également sur les moyens de garantir une conservation de l'objet sur le long terme et rappelle ainsi quelques principes de base concernant par exemple les températures de conservation, l'hygrométrie, l'exposition à la lumière ainsi que l'importance du choix des contenants. Le contexte du travail du terrain est une nouvelle fois l'occasion d'enfoncer le clou sur quelques précautions à prendre face au matériel archéologique. On soulignera par exemple la proposition d'un « protocole de prélèvement assisté » (p. 102) destiné au gestionnaire de mobilier ou à l'archéologue lorsqu'ils sont amenés à devoir y procéder faute de conservateur/restaurateur sur le terrain. Chaque étape du parcours de l'objet est ensuite analysée afin de minimiser les risques d'altération de ce dernier et ainsi d'obtenir un contexte de conservation idéal. On appréciera la présence, tout au long de ce manuel, de tableaux de synthèse reprenant les différents éléments abordés par l'auteure et auxquels le lecteur pourra se référer en pratique. Les principes de conservation physique du mobilier établis, il est aussi important pour l'auteure d'insister sur la mise en place d'un inventaire de qualité pour la future exploitation scientifique de la collection. Les différentes problématiques récurrentes liées à la gestion des collections sont alors abordées en détails depuis le choix de la numérotation des objets jusqu'à la gestion des transits en

passant par le type de structure de l'inventaire. L'auteure démontre également qu'un inventaire et un enregistrement de terrain détaillé et systématique du mobilier joue un rôle fondamental dans la conservation de la future collection. Après la fouille, l'auteure s'intéresse aux problématiques liées à la structure de l'institution de conservation/restauration. En effet, la qualité des infrastructures de conservation disponibles est en définitive peut-être aussi déterminante que la qualité du travail du conservateur/restaurateur. Pour ce faire, l'auteure a décidé de prendre pour exemple son propre laboratoire. Au moyen de photographies des locaux et de diagrammes explicatifs, S. Païn nous présente l'organisation et le fonctionnement d'un laboratoire de gestion et conservation de mobilier archéologique. Par comparaison, elle s'interroge sur les besoins d'un laboratoire de conservation « idéal ». Pour ce faire, chaque élément, des espaces de vie aux lieux de stockage en passant par la largeur des espaces de circulation, est pensé et analysé. L'auteure imagine ensuite la construction de ce nouveau laboratoire ainsi que sa gestion au quotidien. Au-delà de son aspect purement pédagogique et informatif, cet ouvrage est aussi l'occasion d'ouvrir le débat sur quelques réflexions et introspections relatives à l'avenir de la discipline. S. Païn rappelle à juste titre la difficulté pour les institutions de conservation existantes d'autoévaluer leur travail et les processus mis en place depuis des années en leur sein. Les études publiées sur l'efficacité de ces démarches et protocoles sur le long terme demeurent extrêmement rares. Selon l'auteur, ceci peut s'expliquer par le fait que ces évaluations peuvent impliquer la mise en évidence d'effets négatifs et remettre en cause de décisions prises par une hiérarchie qui, garante de l'usage des précieux « deniers publics », verraient d'un mauvais œil la remise en question de projets de conservation souvent très coûteux. Ce conflit d'intérêt se traduirait dès lors par une absence de « regard rétrospectif » (p. 178) et de remise en question pourtant si nécessaire à l'évolution de la discipline. Pour conclure, cet ouvrage témoigne plus généralement de la difficulté et de la rigueur nécessaire à l'exercice d'un « jeune » (p. 211) métier qui comme celui de l'archéologue s'apprend en grande partie par la pratique. Plus qu'une tentative de théorisation exhaustive de la profession, il s'agit davantage pour l'auteure de participer à la formation du futur conservateur/restaurateur mais aussi de sensibiliser le gestionnaire du mobilier et l'archéologue aux enjeux de la conservation/restauration par un manuel complet et détaillé destiné à servir de référence. On en soulignera la qualité des illustrations, la bibliographie fournie, la présence d'un index et d'un récapitulatif des textes de lois relatifs à la conservation/restauration. On pourra toutefois regretter le format choisi par l'auteur, inadapté à un usage sur terrain. Enfin, on s'interrogera sur l'évolution très rapide des techniques et de la recherche de la discipline qui nécessiteraient de nombreuses rééditions futures de ce manuel et de son contenu. Antoine DARCHAMBEAU

Caroline TRÉMEAUD (Dir.), *Genre et archéologie*. Clamecy, Éditions de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2015. 1 vol. 21 x 29,7 cm, 64 p., fig. n. b. (LES NOUVELLES DE L'ARCHÉOLOGIE, 140). Prix : 12 €. ISBN 978-2-7351-2052-9.

Ce numéro des « Nouvelles de l'Archéologie » est consacré à la thématique « Genre et archéologie ». Il regroupe des contributions relatives aux études de genre